

Jean 10,1-10

Ce récit vient à la suite de la guérison de l'aveugle. Il est bon de s'en souvenir...

Jésus se présente comme un bon berger. Il est des brebis qui l'ont compris et qui le suivent. Il en est d'autres, hélas, qui refusent ou cessent de le suivre. La fin du chapitre 6 de Jean nous a rappelé qu'après le discours sur la Pain de Vie, beaucoup de disciples avaient décidé de ne plus le suivre. Quant à beaucoup de pharisiens, c'est dès le départ qu'ils se coupèrent de lui.

Heureusement, beaucoup l'ont suivi. L'aveugle guéri fait partie de ceux-là. Quand il parlait d'eux, Jésus les qualifiait de violents, de gens qui s'étaient emparés du Règne de Dieu. Nombre de ceux-là, rejetés de la communauté, n'avaient pas hésité à suivre Jésus et étaient de ses brebis... les lépreux, les malades, les pécheurs... Ils formaient peut-être le gros de la troupe.

Ils avaient « entendu » la voix du berger et ils s'étaient reconnus ! Cette voix les rejoignait, même sourds comment auraient-ils pu ne pas l'entendre, cette voix atteignait les cœurs ouverts. Ils avaient tellement soif d'entendre. Au-delà de leur surdité, ils avaient reconnu qu'ils étaient aimés.

C'est un aveugle que Jésus vient de guérir. Notons ici l'insistance sur « l'entendre » ! S'il ne voit pas, un aveugle peut entendre. Celui-là a bien entendu la voix de Jésus. Il l'a écoutée et a fait tout ce qu'il lui avait dit. Il n'avait pas hésité à témoigner de lui, avant même que de le voir, déjà brebis fidèle à la voix de son pasteur.

Ne nous méprenons pas, cet homme a prouvé que les brebis qui suivent Jésus gardent leur caractère et leur personnalité, il l'a prouvé quand il répondait aux pharisiens qui le harcelaient... Nous voilà rassurés, nous sommes loin de toute niaiserie et imagerie pieuse que certains pourraient retenir de l'image d'un troupeau !

Les pharisiens ne comprennent pas. Peut-être est-ce le signe que pour eux la religion doit être composée de gens obéissants. Les responsabilités doivent rester aux mains des dirigeants. Ces chefs, Jésus les appelle « étrangers » Ils sont en fait étrangers à la loi de Moïse tout en affirmant vouloir la servir...

Il les qualifie aussi de voleurs ; Ils ont « volé » le pouvoir et oublié d'en faire un service. Les mots sont très forts, ces bergers sont des « brigands ». Jésus rejoint là les condamnations du prophète Ezéchiel (34).

Ces pharisiens pourront prétendre être passés par la porte et non par un autre endroit par une escalade. L'image qu'emploie Jésus est pourtant claire, leur pouvoir est un pouvoir qu'ils se sont arrogé, ce n'est pas celui que Dieu leur a confié.

Après cela Jésus, toujours avec autant de vigueur soulignée une fois de plus par un double « Amen », dit être « la Porte ». Pas une, mais « la » porte. Il faut peut-être ici se rappeler que dans le rituel de la Pâque, les montants et le linteau étaient oints du sang de l'agneau. Le livre de Samuel parle aussi de « la porte ». C'est là où se trouve David quand il apprend la mort de son fils Absalon (2 Sa 18,4). Le Cantique des Cantiques évoque « la » porte. A cet

endroit, les yeux de la bien-aimée sont comparés à des nappes d'eau qui reflètent le ciel. En effet, des piscines se trouvaient là tout près (Ct 7,4-5).

L'image de la porte nous apprend que Jésus est venu nous libérer de tous les esclavages, il est la Pâque, il a livré son sang, il est le nouveau David vainqueur de ses ennemis. Il est l'époux venu proposer son amour à sa bien-aimée... Celui qui « passe » par lui sera sauvé. « Il pourra entrer, sortir et trouver un pâturage ». Entrer dans le cœur de Dieu, sortir pour témoigner, être nourri du « pain quotidien » que Dieu partage à sa table et qu'il portera en témoin à ceux qui seront sur son chemin...

André Dubled